

Dans son ensemble, la musique de David revêt un caractère particulier. Elle se rattache à un ensemble de circonstances qui ont exercé dans la vie de l'auteur une influence profonde et continue sur la composition de son œuvre.

Avec Félicien David, né sous le beau soleil de la Provence, l'exotisme en musique qui est le goût et la représentation des choses rares et éloignées, a fait son apparition sur la scène. Imbu des doctrines saint-simoniennes qui ont donné naissance au socialisme moderne, David fut chargé de la partie musicale de la nouvelle religion dont le but était l'amélioration, par les sciences, du sort de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre.

Prenant son rôle au sérieux, il traversa les mers et voyagea en Orient. C'est là, sur cette terre de l'éternelle poésie, qu'il alla chercher l'inspiration dont il fut l'écho, écho sans art, involontaire comme les sensations. Revenu dans sa patrie, il mit son génie au service d'un sentiment étranger à l'art mais presque irrésistible, la curiosité.

Le public malgré tout, se fit longtemps prier. Mais le succès du *Désert*, représenté en 1844, fut immense. C'était la révélation d'un nouveau monde, l'Orient avec son ciel de feu et ses rêveries sans fin.

Les scènes d'immobilité, de silence et d'espace dont cette musique est pleine rappellent, dans un autre genre de composition, les œuvres du sentimental Loti.

Félicien David les a reconstruites, en quelque sorte, dans son *Christophe Colomb* qui eut le même prodigieux succès.

Au lieu de la solitude lumineuse du désert oriental, c'est ici l'espace infini d'une mer ignorée, la splendeur de la nuit des tropiques et les enchantements du Nouveau-Monde. Le *Colomb* a aussi sa *Réverie du soir* dans la *Chanson du mousse* ou la *Réverie de Fernand*.

Et précisément à cause de la répétition des mêmes scènes et des mêmes motifs, dans la même œuvre, la musique devient peut-être un peu monotone, taciturne, dénuée d'action. Elle présente une suite de paysages où tout devient insensible à force d'uniformité et de douceur. Mais elle est toujours d'une rare poésie.

On admirera, à coup sûr, dans *Christophe Colomb*, le rythme de la danse et du chœur des *Sauvages*, si gracieux, si mélancolique et si simple.